

« Là où les esprits s’amusent »

Pierre Rich est un photographe accompli, car il excelle à nous livrer ce qui est souvent invisible aux yeux. Il se révèle tout aussi précieux guide pour nous ouvrir les portes des inaccessibles étoiles de notre si belle montagne vosgienne. Rien d’étonnant à ce que l’esprit souffle sur son dernier ouvrage.

La communauté qui m’a accueilli lors de mon immersion initiatique chez les Mapuche dans le lointain Chili portait le nom évocateur « Là où les esprits s’amusent ».

Je garde depuis pour l’expression une affection particulière pour l’enchantement qui s’en dégage, les énergies qu’elle génère, les jeux d’ombre et de lumière qu’elle nourrit. Telle est justement l’invitation de Pierre Rich dans *L’esprit des lieux*.

Je le suis sans retenue, d’autant plus volontiers que j’ai toujours vu dans la pierre un élément vivant de notre environnement. Hérésie scientifique ? Peut-être. Conviction que la lente métamorphose qui habite tout minéral porte en elle des souffles secrets, des énergies qui nous animent ? Certainement. Du rocher, l’eau ne jaillit-elle pas ? Cet ouvrage l’illustre, en magnifiant les roches sauvages comme en sublimant la matière première des « bâtisseurs de foi ». Un grand merci déjà pour cela. Comme pour la valorisation de ce patrimoine ancien que Pierre Rich chérit tant. Je n’oublie pas évidemment l’univers forestier, et les êtres sauvages qui le peuplent, dont on sait l’attachement qu’il leur porte et qu’il met avec talent en perspective.

Des écrits qui accompagnent avec bonheur l’évasion, je retiens aussi l’idée que « des murs qui relient ». Étonnante, voire audacieuse vision, au regard des dérives du monde où tant de murs sont érigés pour séparer, dissocier, isoler. Cela dit, Pierre Rich a sans doute raison, car les pierres, les roches, les mégalithes, les refuges de paix collective et intérieure qu’il nous donne à voir, à humer, à vivre sont indissociables des mouvements humains qui animent depuis toujours la montagne vosgienne. Singuliers dans leur culture, leurs élans créatifs, leur histoire, et solidaires et puissants quand le péril menace.

Claude VAUTRIN

< Falaises au rocher des Anneaux Massif du Taennchel, Sainte-Croix-aux-Mines, Haut-Rhin.

ÂMES MIROIRS

Toutes ces eaux qui s'écoulent de la source, qui dévalent les pentes, qui ruissellent en torrent, qui se déversent en cascades des éperons rocheux, qui ondulent en rivières, qui s'immobilisent dans les tourbières et dans les lacs étals, toute cette frénésie d'eau le long des montagnes : voilà le théâtre de ce que les Vosges a de plus singulier et de plus magique. Ce besoin d'eau n'est jamais un trop-plein, il est au contraire la manifestation des «âmes miroir», échos aquatiques et ondines lustrales.

Notre corps humain, constitué en moyenne de 70 % d'eau et jusqu'à 95 % pour le plasma sanguin — ce sang, notre fleuve intérieur —, répond inexorablement aux pluies, aux caresses, aux écoulements et aux débordements aquatiques. C'est un défi pour l'apesanteur, l'apaisante heure où l'on s'immerge dans une nature amniotique, où nos veines circulent librement dans les méandres de notre vie. C'est une réponse d'un temps où nous faisons corps avec notre mère.

La Source est le début et la fin. Quand Odile frappa la roche, l'eau a jailli. Elle est donc, en soi, un miracle, tout au moins

procède-t-il de l' inexplicable. Les hauts lieux, presque sans exceptions, ont tous leur source ou leur fontaine et même s'ils n'en comportent pas l'information de l'eau suffit à la rendre présente : cupule, bassin ou bénitier, citerne, vasque ou baptistère. Elle est l'étape nécessaire et préparatoire à l'intronisation, l'avant-poste pour une ablution des corps et des âmes, avant d'entrer dans le sanctuaire.

D'une fontaine de Jouvence, d'innombrables bras de ruisseaux et de torrents se déversent et s'immiscent, attirés vers le bas, tels des serpents, ondulant à la surface de la Terre, écoulements qui ensemencent la forêt et les prés. Parfois les circonstances l'amènent à s'arrêter, dans un creux, une anfractuosité du paysage, formant étangs et lacs.

Les nombreux récits qui s'en rapportent en disent long sur l'importance de ces sites naturels remarquables et, au-delà de leur connotation morale ou religieuse, ils cristallisent nos émotions profondes, notre soif de connaissance et nos aspirations spirituelles.

S'initier à l'eau, à travers ses manifestations innombrables dans la nature : expérience salutaire pour le corps, mais aussi pour toutes les dimensions de notre être. La humer, la toucher, la frôler, l'agiter, la transvaser, la boire ; s'immerger et se relier enfin à cette eau fondamentale que le feu transfigure en vapeur, que le froid solidifie.

L'air-eau de notre enfance.



(DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE À GAUCHE)

LA GRENOUILLE ROUSSE *Rana temporaria*

La grenouille est un animal amphibien, autrement dit à la fois aquatique et terrestre. Cela fait d'elle le symbole de l'union et de l'équilibre entre les deux. Dans l'eau, elle exprime la purification, la guérison et le renouveau. En raison de sa reproduction rapide et abondante, elle est également un symbole de fertilité et de générosité. Au stade du têtard autant qu'à celui d'adulte, c'est toujours un animal très vulnérable. Sa force c'est le nombre, c'est le changement, c'est la métamorphose dont elle est capable. C'est un animal totem qui peut nous guider dans les périodes de mutation et de transition, et qui symbolise une sensibilité aux émotions et aux sentiments.

La cascade du Nideck de nuit Oberhaslach, Bas-Rhin. >

Cette cascade se déverse sur un large cirque volcanique. Elle est environnée de falaises vertigineuses* et d'une forêt de grands chênes dominant le site. Tout au-dessus de la chute d'eau, le château légendaire des Géants termine de faire de ce lieu un endroit singulier. On se sent immergé et comme comblé d'une nature entière et pleine de présences bienveillantes.

* Voir page 108.

(DOUBLE PAGE SUIVANTE)
La Bruche Rothau, Bas-Rhin.
La Bruche







La source Notre-Dame de L'Hor Métairies-Saint-Quirin, Moselle.
 Dans ce haut lieu de pèlerinage lorrain*, une fontaine trône au milieu de la prairie. L'eau est vive, abondante, la même qu'il y a 2000 ans, et «de tout mal guérit». Par un jeu de passe-passe, en langue des oiseaux, l'Hor, outre le nom d'une petite commune limitrophe, devient ainsi l'eau de là, l'eau lustrale. * Voir pages 152 à 154.

< La cascade du Rudlin Plainfaing, Vosges.
 Entre la chapelle Saint-Jean-Baptiste et le Gazon du Faing, cette cascade est située dans un écrin de nature. Les esprits des eaux habitent cet endroit où granits, fougères et mousses jouent ensemble : fiançailles des éléments, de la roche, du végétal et de l'eau frémissante.

(DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE À GAUCHE)

LE CHEVREUIL (chevrette) *Capreolus capreolus*

Dans les steppes asiatiques, le chevreuil est considéré comme un animal psychopompe, c'est-à-dire qui conduit les âmes des morts. Il en fut certainement de même pour les peuples anciens du massif des Vosges. Pureté, douceur et amour, il personnifie aussi l'expression des émotions. L'animal incarne également la protection et la sérénité durant le sommeil. En attestent les reposées, ces couches provisoires que le chevreuil utilise pour la nuit, grattant le sol pour le nettoyer des feuilles ou des brindilles qui le recouvrent. Dans son besoin d'être rassuré, il se place toujours devant un bouclier, arbre, ou talus. Énergie et douceur mêlées : la silencieuse compassion animale.

La forêt de Fossard Saint-Amé, Cleurie, Saint-Étienne-lès-Remiremont, Vosges.
C'est une forêt très singulière que celle-ci, nommée à juste titre « Brocéliande des Vosges ». Ce massif imposant de plus de 900 hectares, classé Natura 2000 nous donne à voir son étendue sauvage. Nous plongeons dans son aura mystérieuse et secrète, semée d'embûches et de pièges, mais aussi de rencontres fabuleuses et subtiles. En effet, la lumière ici contribue à faire apparaître quelques étranges présences pour peu que nous abandonnions nos *a priori* et que nous nous laissions guider par notre intuition.

(CI-CONTRE ET DOUBLE PAGE SUIVANTE)



LE BOIS SACRÉ

Il existe dans la forêt un espace privilégié, qui se différencie du reste parce qu'il est en relation directe avec des divinités fécondes de la nature et parce qu'une énergie puissante en émane. C'est ce qu'on peut appeler le « bois sacré ». Les tribus gauloises ou celtiques possèdent un *nemeton*, lieu de réunion autour des arbres et sous leur protection. On y accomplissait les rituels et les offrandes. Cet endroit était donc à préserver, à entretenir, et à surveiller. La Chrétienté, de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance, a interdit et condamné l'adoration des arbres. À cet effet, elle a souvent renommé certains lieux-dits en « bois du diable », en « Hexenplatz* » et autres appellations repoussantes. C'était certainement pour des raisons très politiques et sans doute aussi par crainte de ces « gardiens des arbres » qui détenaient des connaissances et des pouvoirs, et pouvaient nous éloigner des églises. Il faut attendre les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles pour voir réapparaître un engouement pour les choses de la Nature, et réhabiliter le « bois sacré ». De Goethe à Thoreau, de Rousseau à Hugo, les poètes et les artistes sont retournés explorer les splendeurs des bois. * *carrefour des sorcières*

La forêt de la Bloss
Mont Sainte-Odile, Ottrott, Bas-Rhin.





LE CERF *Cervus elaphus*

Ses bois semblent sortir des arbres : le « roi de la forêt » symbolise la perpétuelle régénération saisonnière et la force intérieure. Majestueux, il est une figure essentielle du panthéon animalier. De l'art pariétal aux divinités du Mésolithique, il incarne l'esprit protecteur et le guérisseur de la nature. Il en est de même dans les mythes nordiques où il est personnifié par la déesse Eir. Pour les Celtes, Cernunnos est représenté en dieu de l'abondance, être sacré des bois et des mondes invisibles. Dans la tradition chrétienne, il a été comparé au Christ, « le Cerf des cerfs » qui meurt et ressuscite.



Hêtraie en hiver Franckenthal, Stosswihr, Haut-Rhin.
La forêt endormie d'hiver nous dispense aussi son énergie : une sorte d'attente et de repos, de silence et d'immobilité.

Hêtraie d'altitude Gazon du Faing, Plainfaing, Vosges.
Sur toutes les Vosges du Sud et du Centre, les hêtraies d'altitude nous offrent le spectacle d'une forêt habitée par les esprits. Celle du Gazon du Faing est un exemple frappant de l'impact du climat très rude en hiver qui a contraint ces arbres à résister au vent glacial et aux pluies abondantes.

(DOUBLE PAGE SUIVANTE)



SA MAJESTÉ LES ARBRES

«*L'arbre dans l'homme, les mains, les feuilles*», dit le poète du «Grand Jeu» Roger Gilbert Lecomte. Cette phrase éclaire notre parenté et notre fraternité avec les arbres des bois et des prairies, car ils sont, en fin de compte, des extensions de nous-mêmes. Les montagnes des Vosges comportent une variété très importante d'espèces d'arbres, qu'elles soient d'origines ou qu'elles aient été plantées. Quelques-uns trônent sur le «podium» : les résineux, sapins, épicéas, pins sylvestres, mélèzes, les feuillus, hêtres, chênes, bouleaux, érables, tilleuls, trembles, aulnes, frênes, charmes, aulnes, alisiers blancs, sorbiers des oiseleurs.

Un certain nombre d'entre eux ont une personnalité singulière : c'est ce qu'on appelle les arbres-maîtres. Ce qui fait d'eux des spécimens exceptionnels résulte tout d'abord du fait que nous leur avons laissé la possibilité de traverser les années et les siècles. L'endroit où ils ont choisi de prendre racine est lié à une histoire particulière, l'énergie environnante y est harmonieuse et favorable. Parfois l'arbre

lui-même contribue fortement à cette harmonisation et il peut même devenir le «médecin» réparateur des perturbations environnantes.

Les arbres sont aussi habités par ce qu'on appelle un esprit. Certains bucherons encore aujourd'hui frappent l'arbre avant de l'abattre, pour avertir son occupant afin qu'il puisse s'en échapper. Nous avons un peu perdu cette perception et cette connaissance de la nature fine des arbres.

Nous pourrions imaginer un échange intelligent et sensible avec eux. Ils sont des portes et si nous les ouvrons, nous nous sentons imprégnés et enveloppés : leur parler, les écouter, les saluer, les toucher, les embrasser. Les considérer. En retour, ils ne peuvent que nous renvoyer leur respect et nous accepter dans leur univers, nous dispenser davantage encore leur énergie et leur force.

Ainsi Yggdrasil, ce frêne «arbre monde» des peuples du Nord, incarne encore aujourd'hui la source du savoir et Irminsul symbolise quant à lui le pilier du monde ou l'*axis mundi*.

Simplement passer sous son feuillage, sentir déjà de loin sa présence, certain dirait son aura, et s'en approcher. Observer les phénomènes autour de lui : les sons, les parfums, les souffles, les couleurs, les matières. Ses bras grands ouverts vers le ciel, il redescend vers nous comme une caresse de plume. Embrasser les arbres, ou s'y adosser un moment, chacun à sa façon. Avec les arbres, il n'y a aucunes règles préétablies.

Tout bonnement nous prenons le temps de la clairvoyance, qui est le temps de l'arbre. Richesse, quiétude, félicité.



LE TILLEUL *Tilia cordata*

On consulte le tilleul pour obtenir la bénédiction de la déesse et la guérison de tous nos maux. Même l'ombre d'un tilleul suffit pour nous apaiser et nous soulager. C'est aussi l'arbre des amoureux ; la feuille en forme de cœur en est l'expression. Amour, fidélité, justice, il est associé aux valeurs féminines et maternelles. Les places où ont été plantés des tilleuls sont des lieux d'assemblées et de célébrations publiques. Du fait de ses propriétés relaxantes, il facilite les débats et la vie en communauté.



(CI-CONTRE ET À GAUCHE)

Les vieux tilleuls Mont Sainte-Odile, Ottrott, Bas-Rhin.

Sur la plate-forme sommitale du mont, six tilleuls de dimensions différentes longent la corniche dominant la plaine d'Alsace. Le plus imposant et remarquable d'entre eux est entièrement creusé de l'intérieur. Il permet à quiconque le souhaite de se tenir debout dans son alcove. Les yeux clos, on pourra percevoir la mer au loin, se sentir enveloppés, ressentir les embruns et se connecter à cette autre montagne sacrée : le mont Saint-Michel.

Chêne >

Pâturages de la Perheux, Wilderbach, Bas-Rhin.

(DOUBLE PAGE SUIVANTE)



CYCLOPÉENNES

Le massif des Vosges présente une géologie complexe, parce que c'est une montagne très ancienne. Il y est question d'effondrements, de poussées, d'immersions et d'éruptions entrecroisés, paradoxal sentiment que les pierres sont infiniment présentes et que ce temps géologique dépasse notre entendement.

Notre petite existence courte et rapide ne mesure pas vraiment la portée de ce que les montagnes, les rochers, les pierres, les cailloux ont vécu. Quoi que l'on pense, nous constatons le résultat «final» aujourd'hui, à cet instant «T» de nos vies : grès rose poudingue chargé de quartzites, granit cristallin brisé ou policés, denses gneiss, émergences volcaniques et quelques schistes épars.

Les érosions ne sont que l'effet de la présence des eaux marines et fluviales, des intempéries innombrables qu'elles ont subies, des secousses sismiques et organiques de la terre ; traces de la formation des continents, de ces deux milliards d'années enfouies et de ces 400 millions

d'années de la surrection des Vosges. Quel théâtre, quel opéra de la lenteur extrême !

Tout passe avec les pierres, tout les traverse sans qu'elles n'aient l'air de ressentir quoique ce soit. Et pourtant il existe une vie des roches, une mémoire des pierres, un mouvement minéral.

Certains phénomènes nous étonnent. Nous nous surprenons à déceler des paréidolies, ces curiosités de l'imaginaire que l'on pourrait considérer comme une réalité d'un autre espace et comme des messages et des présences. On y voit des visages, des animaux, des sauriens antédiluviens, des gardiens des lieux, des esprits frappeurs, des génies bienveillants.

Les pierres nous interrogent également par leur symbolique et les mythologies qui s'y rattachent, ici particulièrement dans les Vosges, frontières entre plusieurs mondes, germanique, celtique ou latin : géants et titans, fracas gargantuesques, grottes mystiques des ermites, sommets d'apparitions étranges, petits êtres ou so- trés habitants des rochers.

Poser ses pieds ou s'asseoir sur la pierre, ressentir sa densité et sa vibration, la chaleur qu'elle nous retourne. Sentir battre son cœur, le sien et le nôtre. Rechercher la même note, en diapason. Frapper la pierre comme on percute un tambour et écouter l'écho et la résonance qu'elle nous renvoie. On pourra ainsi faire sienne l'éclosion d'une nouvelle tendresse, toujours inachevée et en devenir.

LES GÉANTS

Les géants sont des représentations mythiques et ambivalentes : ils personnifient à la fois les forces telluriques et brutes de la nature, la puissance et la grandeur et en même temps la sauvagerie et le chaos. On rencontre des géants dans les légendes du monde entier : Gargantua issu de la mythologie celtique et le personnage de la geste rabelaisienne, les géants assimilés parfois aux Trolls dans les épopées nordiques, les fils de Gaïa chez les Grecs, et bien d'autres encore. Ils entassent les montagnes, les lancent comme autant de projectiles et forgent le monde à leur convenance. Ce sont des démiurges qui peuvent inspirer la crainte et l'hostilité, mais ils sont aussi considérés comme des pères protecteurs et secourables. Ils sont un appel à maîtriser nos pulsions brutales, d'une certaine manière à mettre à terre le dragon, à apprivoiser nos frayeurs ancestrales et ataviques. Les rochers et les monts peuvent ainsi devenir nos alliés, voire nos amis fidèles.

La table de pierre ou Teufeltisch

Hinterweidenthal, Palatinat.

Cet édifice fantastique et hautement énergétique n'a rien de diabolique, malgré l'appellation populaire qu'on lui a attribuée : « table » (Tisch) du « diable » (Teufel). Ce n'est en fait qu'un effet de repoussoir et de dissuasion. L'énorme plate forme cubique semble comme léviter dans le ciel et emporter avec elle le pin sylvestre, perché tel un frêle mât et sa voile fragile. Elle est soutenue par des bras herculéens fermement ancrés, comme prêt à accueillir la piste d'atterrissage. On pourrait même affirmer que ces piliers sont en connexion avec le monde sous terre et que le bloc du dessus est quant à lui relié à l'univers.



(DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE À GAUCHE)
LE GRAND CORBEAU *Corvus corax*

Crêtes du Rothenbachkopf, Wildenstein, Haut-Rhin.
Le Grand Corbeau s’est bien implanté dans le massif, depuis qu’il dispose d’importantes mesures de protection. Il est une des rares espèces d’oiseau qui pratique un rite funéraire. La croyance très récente, exclusivement européenne, selon laquelle il serait un signe lugubre, ne traduit pas objectivement toute la portée symbolique et bénéfique de cet oiseau d’une intelligence rare. S’il est rattaché à la mort, et non pas au malheur, il est le signe d’une transformation et du passage dans l’autre monde. Son plumage noir brille et reflète la lumière. Pour les Celtes c’est un messenger divin de très bon augure, et il en est de même au Japon et chez les Amérindiens. En Grèce c’est un oiseau solaire qui aurait déterminé l’emplacement de l’Omphalos de Delphes. Oiseau gardien, oiseau imitateur de la voix humaine, sa présence dans la montagne nous indique la voie du « corps beau ».

Le menhir du Mollberg (À DROITE)
et une pierre de soin (DOUBLE PAGE SUIVANTE)
Sentier des Demoiselles de pierre, Mollkirch, Bas-Rhin.
Au début de ce parcours aménagé à la fin des années 1990, une pierre se dresse au bord du sentier. Ce menhir est entouré de plusieurs édifices mégalithiques naturels, tout couverts de mousses et environnés de bouquets de châtaigniers et de chênes. Il donne accès à la dimension du cœur, pour peu que nous soyons à son écoute et que nous sachions entendre ses battements.
D’autres roches ont des propriétés précises. Cette ensemble rocheux (double page suivante) est une pierre qui favorise la télépathie et le soin des personnes.
** Voir pages 76-77 et 104-105.*



(DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE)
Le rocher du Wachstein et le mur païen
Mont Sainte-Odile, Ottrott, Bas-Rhin.
Cet énorme mégalithe, « pièce maîtresse » du mur païen, est relié à l'enceinte par un appendice d'une cinquantaine de mètres. Il s'agit en vérité non pas d'une tour de garde, mais d'une pile énergétique qui alimentait le mur sur ses onze kilomètres, comme un « transformateur électrique ». On peut encore le ressentir. Cette « technologie » subtile daterait d'une époque bien plus ancienne qu'il n'y paraît.



Pierres du mur païen
Ottrott, Bas-Rhin.
Les pierres de cette muraille cyclopéenne du mont Sainte-Odile étaient jointes par un dispositif de mortaises en bois de chêne, en forme de double queue d'hirondelle, enchâssées dans des encoches taillées dans les blocs. Vu le poids des blocs, elles n'avaient pas logiquement pour fonction de les stabiliser. Il s'agissait plutôt de les mettre en relation les unes les autres, dans un but de transmission d'énergie.

Le mur païen sud >
Mont Sainte-Odile, Ottrott, Bas-Rhin.
C'est la muraille la plus longue d'Europe continentale qui circule sur environ onze kilomètres. Il y a beaucoup de mystères et de confusions à son sujet. Cela provient du fait qu'un grand nombre de peuples à toutes les époques se la sont appropriée et l'ont remaniée à leur façon. Ce mur païen remonte à un temps très ancien et sa fonction d'origine était cultuelle : il délimitait un espace sacré et amplifiait son énergie.



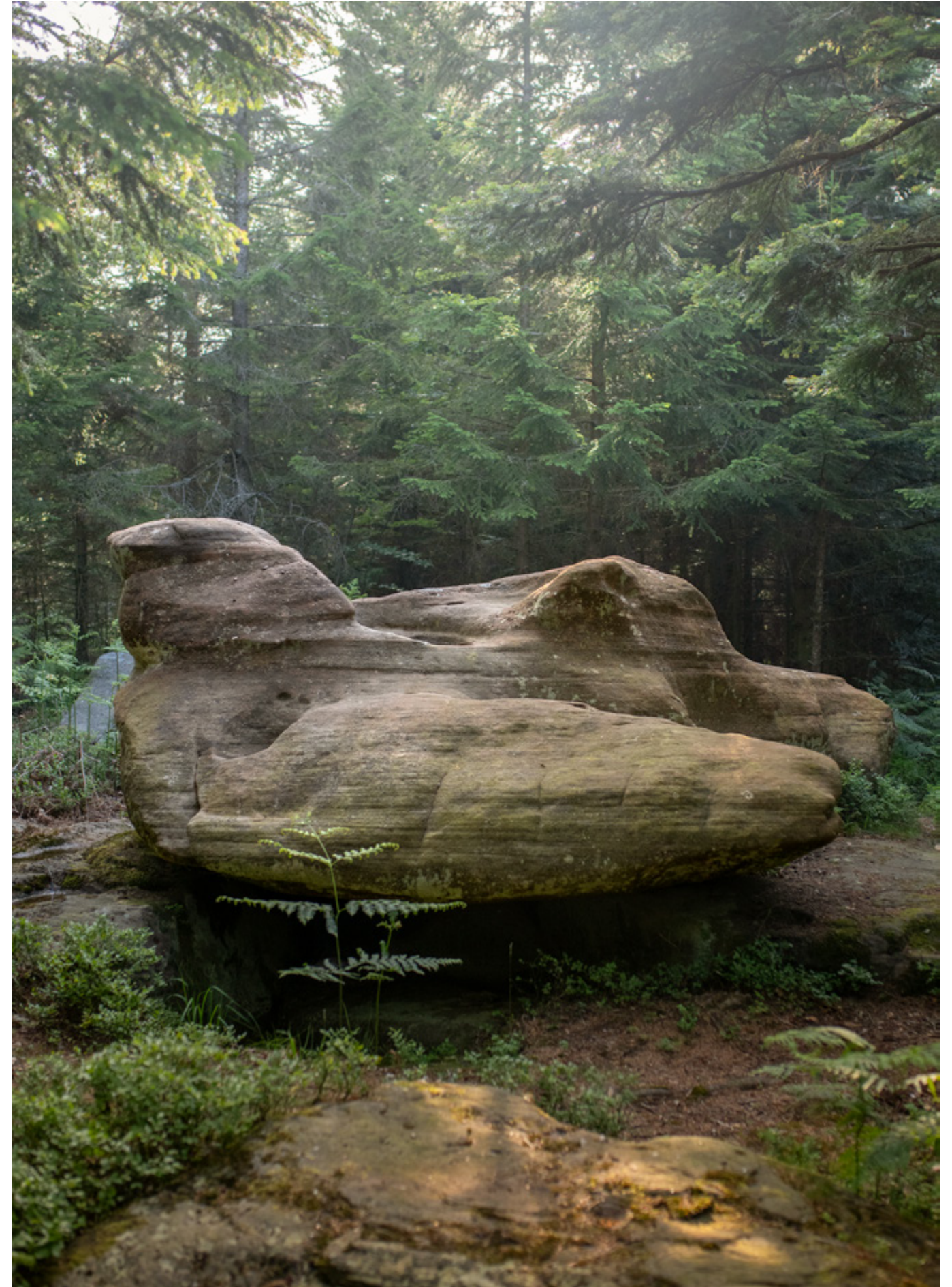
LA PRÊTRESSE VÉLÉDA

Durant la deuxième moitié du premier siècle après J.-C., les tribus germaniques croient en une divinité féminine prophétisante. En effet, les femmes étaient considérées comme des déesses vivantes. Véléda fut un exemple hors du commun, car son destin de femme l'amena non seulement à être devineresse et guérisseuse, mais aussi à régler et arbitrer des conflits politiques avec d'autres clans. Véleda signifie «celle qui voit». Un parallèle frappant peut être établi avec Odile d'Alsace, 600 ans plus tard, et même avec Hildegarde de Bingen, 500 de plus encore. Cela tend à prouver qu'une continuité entre l'ère dite «païenne» et la nouvelle chrétienté émergente était à l'œuvre secrètement. Ce qui les réunit en tous les cas, à travers le temps, ce sont leurs connaissances de la nature et de ses bienfaits.

La roche mère de Femme Sauvage

Allarmont, Vosges.

Cet ensemble de roches a été utilisé, dans un temps très reculé, pour pratiquer les accouchements. La prêtresse celte Veleda y aurait officié. À quelques dizaines de mètres, une petite muraille d'enceinte circule dans la forêt. Elle a servi de muret de défense durant la Première Guerre mondiale, mais le lieu n'a rien perdu de sa force et de sa douceur, sans doute parce que c'est un endroit très isolé, très peu fréquenté et que la nature ainsi que quelques gardiens bienveillants se sont chargés d'en panser les plaies.





Notre-Dame de L'Hor

Métairies-Saint-Quirin, Moselle.

Ce haut lieu des Vosges mosellanes est occupé au moins depuis les premiers siècles après Jésus-Christ. Il fait aujourd'hui partie du circuit des Sept Roses, sept chapelles autour de Saint-Quirin*. On y vouait il y a longtemps un culte à la Terre Mère.

* Voir pages 23 et 152-154.

< L'église de l'Assomption

Champ-le-Duc, Vosges.

Construite au XII^e siècle, c'est une église harmonieuse et équilibrée dans son architecture, de pur style roman vosgien et un intérieur très épuré, actuellement entièrement peint en jaune et blanc, tel qu'il devait être à l'origine.



ODILE D'ALSACE

L'histoire de Sainte-Odile est un récit légendaire et éblouissant. Elle se déroule au VII^e siècle apr. J.-C. dans la période mérovingienne. Il y est question de la rage d'un père, le duc Adalric 1^{er} ou Étichon, de l'enfant Odile, aveugle, déchue et recouvrant la vue après le baptême et, plus tard, de la fuite d'Odile qui trouva refuge dans une grotte providentielle s'ouvrant devant elle ; et puis l'attendrissement du père face à la bonté et l'humilité d'Odile, la construction d'un hospice, puis du couvent du Hohenbourg, et le « miracle » de faire jaillir la source en frappant le roc avec un bâton, pour le pèlerin égaré. Cette eau soigne les yeux et agrandit le regard. Elle est un appel à calmer nos colères, à étendre les brèches, à trouver la lumière, à faire couler notre source intérieure. La légende d'Odile devient ainsi une leçon de vie universelle. Elle révèle et transcende nos aspirations humaines.



L'église conventuelle et la source Mont Sainte-Odile, Bas-Rhin. Dominant la plaine d'Alsace, le couvent du Mont est construit une falaise imposante, vraisemblablement à l'emplacement d'un lieu de culte très ancien. En contrebas du monastère, par un sentier escarpé, c'est ici qu'Odile, première abbesse du monastère, a frappé la roche et fait jaillir la source intarissable aux vertus curatives. C'est un endroit propice à la méditation, à la prière et à la contemplation.



LA BUSE VARIABLE *Buteo buteo*

Les rapaces sont des avertisseurs et des guetteurs. Ils utilisent les vents ascendants pour monter vers le Soleil et disposent d'une grande acuité visuelle pour plonger vers le sol. Ils sont les symboles de l'élévation spirituelle et de l'emprise magique sur les choses terrestres. Vénérés par les Celtes, ils représentent pour eux la force discrète et la vigilance. Oiseaux visionnaires, ils sont les emblèmes du monde caché par rapport au monde visible et nous invitent à acquérir grandeur et courage.

Le Donon, le petit Donon et le Kohlberg vus du col de la Perheux >
Wildersbach, Bas-Rhin.

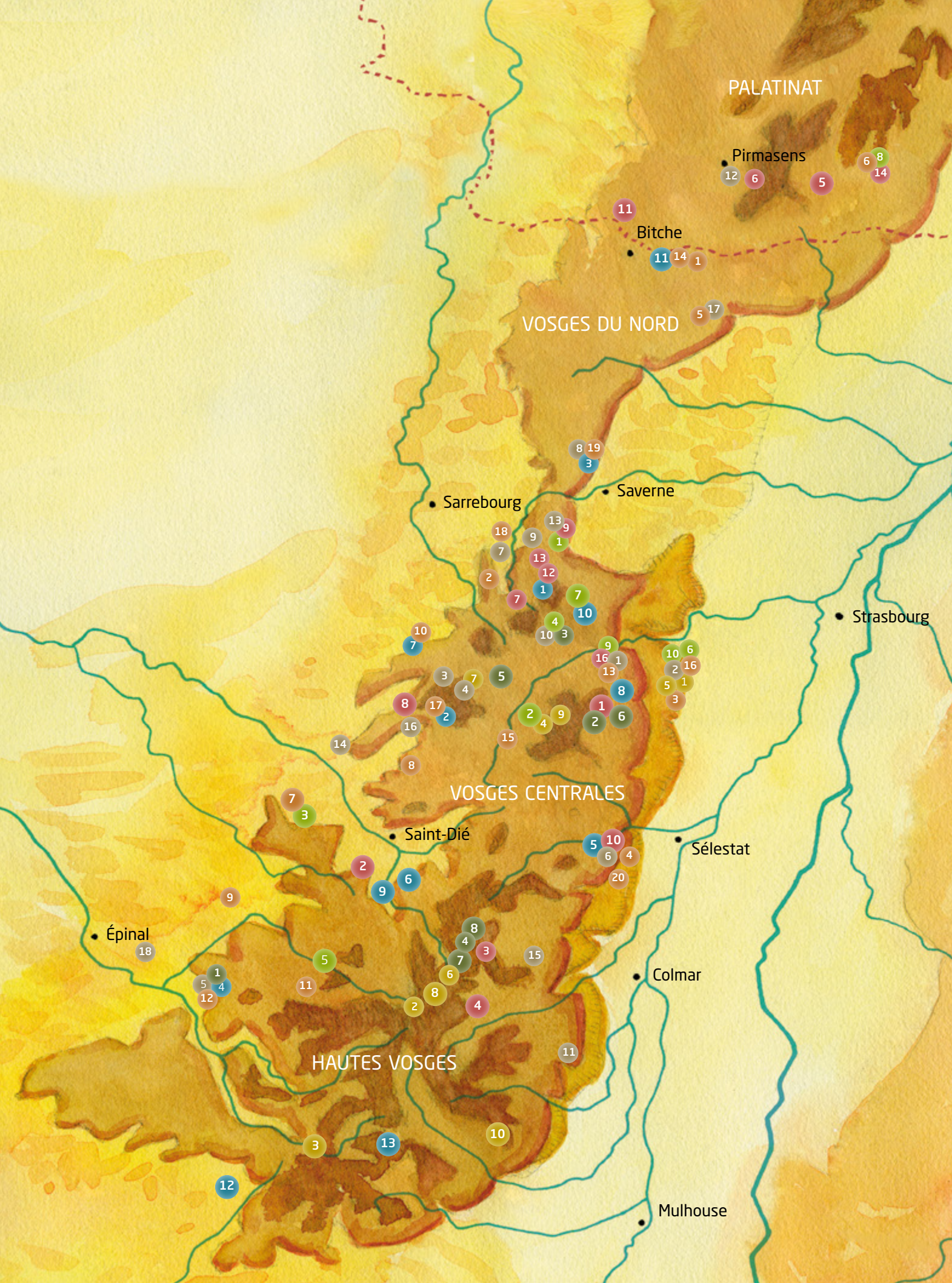




Les arêtes des Spitzköpfe vues du Rainkopf
Metzeral, Wildenstein, Haut-Rhin et La Bresse, Vosges.

(DOUBLE PAGE SUIVANTE)
Le col du Hantz vu du Solomont
Belmont, Vallée de la Bruche, Bas-Rhin.

Carte de situation et légendes



- **ÂME MIROIR** / 1. P. 10-11 Le Nideck. / 2. P. 12 à 15 Le lac de la Maix. / 3. P. 16-17 La fontaine des enfants. 4. P. 18 La source Sainte-Claire. / 5. P. 18-19 La Source des Corbeaux. / 6. P. 20-21 La cascade du Rudlin. 7. P. 21 La fontaine Notre-Dame de L'Hor / 8. P. 22 La cascade de l'Andlau. / 9. P. 22-23 Le saut des Cuves. 10. P. 24-25 La cascade du Soultzbach. / 11. P. 26 à 28 Les étangs de Hanau et de l'Erbensweiher. 12. P. 28-29 L'étang Bacheley. / 13. P. 30-31 Lac des Perches ou Sternsee.
- **GESTE DES FORÊTS** / 1. P. 34-35 Forêt du Fossard. / 2. P. 38-39 La Rothlach, chemin des bornes. 3. P. 40-41 La forêt de Lutzelhouse. / 4. P. 42-43 La forêt du Tanet. / 5. P. 46-47 La sapinière de l'étang des Framboises. / 6. P. 47 La forêt du Hohwald. / 7 et 8. P. 49 à 51 Hêtraies du Franckenthal & du gazon du Faing.
- **SA MAJESTÉ LES ARBRES** / 1. P. 54-55 Vieil hêtre au Hirschberg. / 2. P. 56 à 58, P.66, P.70-71 Bouquet de bouleaux, grand épicéa & les sept érables du col de la Perheux. / 3. P. 58-59 Bois de bouleau et de houx. 4. P. 60-61 Le séquoia géant du Kappelbronn. / 5. P. 62-63 Le sapin géant de Cornimont. 6 et 7. P. 64-65 Forêts de pins sylvestres du Hohenbourg & de Niederhaslach. / 8. P. 66-67 Le triple chêne du chemin des moines du Trifels. / 9. P. 68-69 Grand chêne au sentier des Demoiselles de pierre. 10. P. 72-73 Les vieux tilleuls du Mont Sainte-Odile.
- **CYCLOPÉENNES** / 1. P. 78-79 Le Neuntelstein. / 2. P. 80 à 82 Le Champ de roches de Barbey Sérou. 3. P. 83 La Roche des Fées du Gazon du Faing. / 4. P. 84 Le Grand Steinberg du Petit Ballon. 5. P. 84-85 Le Lämmerfelsen. / 6. P. 86-87 La table de pierre ou Teufeltisch. / 7. P. 88 Le Canceley. 8. P. 88-89 Rambiroche. / 9. P. 90 et P.99 Le rocher du Hirschberg & les falaises de l'Oxenstein. 10. P. 91 à 93 Le rocher du Solstice, le rocher des Anneaux & le rocher des reptiles. 11. P. 94-95 L'Altschlossfelsen. / 12. P.96 Roches volcaniques au Nideck. / 13. P. 97 Le Steiner Maennel. 14. P. 98 Les falaises du Trifels. / 16. P. 99 à 101 Le sentier des Demoiselles de pierres.
- **PIERRES D'AVANT L'ÂVENT** / 1. P. 104-105 Menhir au Sentier des Demoiselles de pierre. 2. P. 106-109 Le rocher du Wachstein et le mur païen du Mont Sainte-Odile. / 3. P. 110-111 La voie romaine de Roule-Bacon. / 4. P. 111 et P. 132-133 Le temple-musée du Donon. / 5. P. 112-113 et P. 122-123 Le pont des Fées du Saint Mont & la pierre de Kerlinkin. / 6. P. 113-114 La grotte d'Étichon. / 7. P. 115 La grotte Saint-Léon. 8. P. 116-117 La grotte des fées du Mont Saint-Michel. / 9. P. 117 à 119 La table des Géants & la pierre Saint-Martin. / 10. P.120-121 Le Jardin des Fées de Lutzelhouse. / 11. P. 123 Le menhir du Langenstein. 12. P. 124 Le menhir de Pirmasens. / 13. P. 124-125 La pierre du Sattelfels. 14. P. 126-127 Le menhir de Pierre-Borne. / 15. P. 127 Les cupules de la pierre tremblante. 16. P. 128-129 La roche mère. 17. P. 130-131 Autel gallo-romain de la Wasenbourg. 18. P. 131 Le sanctuaire gallo-romain d'Archettes.
- **BÂTISSEURS DE FOI** / 1. P. 136-137 Le château du Falkenstein. / 2. P. 138 à 140 La Haute Chapelle de Saint-Quirin. / 3. P. 140 Le château du Landsberg. / 4. P. 141 Le Château du Girsberg. / 5. P. 142-143 Le château de la Wasenbourg. / 6. P. 144-145 Le Château du Trifels. / 7. P. 146-147 La roseraie de l'abbaye d'Autrey. 8. P. 147 Le cloître et l'abbatiale Saint-Gondelbert. / 9. P. 148-149 L'église de l'Assomption de Champ-le-Duc. 10. P. 149 Notre-Dame de L'Hor. / 11. P. 150 L'ermitage du Frère Joseph. / 12. P. 151 Le Saint-Mont. 13. P. 152 La chapelle du Kloesterlé. / 14. P. 153 La chapelle Notre-Dame des bois. / 15. P. 154 La fresque de l'Église protestante de Fouday. / 16. P. 155 à 157 La chapelle de la Croix, la source et l'église conventuelle du Mont Sainte-Odile. / 17. P. 158 à 160 La chapelle de la Maix et le sarcophage mérovingien. / 18. P. 160-161 Le rocher du Dabo et l'Église Saint-Léon. / 19. P. 162-163 La chapelle Saint-Michel de Saint-Jean Saverne. / 20. P. 163 à 165 Le couvent de Dusenbach.
- **SYMPHONIES DU CIEL** / 1. P. 168-169 Le Beckenfels. / 2. P. 168 à 171 Le BatterieKopf. 3. P. 172-173 Le Ballon d'Alsace. / 4. P. 174-175 Le col de la Perheux. / 5. P. 176-177 La prairie de la Grossmatt. 6. P. 178-179 et 181 Le pâquis des Hautes Fées, les Spitzköpfe et Le Hohneck. / 7. P. 180 Vue du Donon sur la vallée de la Bruche. / 8. P. 182 à 185 Le Rothenbachkopf et les Spitzköpfe vues du Rainkopf. 9. P. 186-187 Le col du Hantz vu du Solomont.